

la Tempête

A large, solid black silhouette of a woman's head and shoulders, facing right. The silhouette is positioned in the lower half of the poster, with the text overlaid on it.

AU PLUS NOIR DE LA NUIT

d'après le roman *Looking on Darkness*

de **André Brink**

adaptation et mise en scène

Nelson-Rafaell Madel

Né en 1935 dans une famille Afrikaner – descendant de colons européens arrivés trois siècles auparavant – André Brink prend conscience, dans les années soixante, de l'ignominie du régime de l'apartheid : « Je découvrais avec horreur ce que les « miens » faisaient depuis toujours, sur quelles atrocités et perversions notre fière civilisation blanche avait construit son édifice de moralité et de lumière chrétienne. » Au plus noir de la nuit relate l'histoire tragique d'un jeune Noir et d'une femme blanche. Publiée en 1974, l'œuvre est censurée et son auteur menacé. Lui s'appelle Joseph Malan : il est noir, né en plein apartheid ; son ascendance a connu un destin à la fois pathétique et fascinant, et s'il grandit à la ferme, c'est au théâtre plus tard qu'il découvre la liberté... jusqu'à devenir comédien et remporter à Londres un certain succès. De retour au pays natal, il rencontre Jessica, une Blanche avec qui, malgré les interdits, il vit une passion amoureuse. Jusqu'au soir où... Aujourd'hui, depuis la cellule où il attend un procès qui le mènera à la mort, Joseph écrit, fait revivre son passé, convoque les figures marquantes de son destin, se rappelle et s'interroge : quelle fatalité, mais aussi quelle soif de liberté, quelle révolte mais aussi quelles passions et illusions l'ont fait plonger au plus noir de la nuit ?

Il y a des œuvres qui deviennent de véritables partenaires de vie : c'est le cas de *Au plus noir de la nuit* dont la dimension théâtrale s'est imposée à moi, avec ses dialogues ciselés, des scènes puissantes, des envolées poétiques... et ces personnages qui prennent corps pour raconter. Mettre en scène ce roman magistral, c'est poursuivre un questionnement qui m'est cher : l'exil, aussi bien géographique qu'intérieur, et affronter cette question : comment survivre et s'épanouir dans des époques et des pays marqués par l'injustice, l'inégalité, les fléaux, les conflits ? « Le plus difficile, c'est de ne pas haïr. Il faut absolument s'empêcher de haïr. »

Joseph Malan raconte son destin épique et bouleversant. Nous sommes avec lui dans sa cellule de prison, où il attend son procès, puis la mort, et où il décide d'écrire, d'entrer en lui, dans ses souvenirs, pour fouiller, pour tenter de comprendre. Quelle fatalité héréditaire a lié son père, son aïeul et les générations d'avant ? Qu'est-ce qui dans son enfance, entre la découverte des mots, son goût pour l'interdit, sa curiosité naissante, va lui permettre de découvrir le théâtre ? Quelle intuition, quelle instabilité,

quel manque entraîneront son retour au pays natal ?

Joseph Malan retourne vivre en Afrique du Sud et y crée une troupe de théâtre qui sillonne le pays : ce sont six acteurs et actrices qui racontent son épopée. Les registres de jeu varient en fonction des épisodes évoqués : tantôt incarnation de personnages, tantôt travail choral. Le roman de Brink est extrêmement charnel. Le rythme du corps, ses impulsions, son langage sont souvent déterminants dans la compréhension de l'histoire et des enjeux. Avec Jean-Hugues Mirédin, chorégraphe, nous chercherons comment, par la danse et le mouvement, les destins et les situations aussi se racontent et créerons, pour chacun des interprètes, une partition entre parole et mouvement : des rituels, des instants de saisissement, avec et au-delà du texte.

Une épopée, racontée, dansée, incarnée, menée tambour battant par une troupe : c'est sans doute dans une urgence maîtrisée et douce que nous pourrions faire apparaître la terrible envie de vivre d'un Joseph Malan, si proche de sa dernière nuit.

Nelson-Rafaell Madel

Je suis ici - en Afrique du Sud - parce que je veux y être, parce qu'au plus profond de moi je sais que je dois être ici; parce que j'aime ce pays d'un amour terrible et véritable; parce que ne pas être ici serait une mort spirituelle. Ce n'est qu'en étant sur place qu'on est sûr que le système peut être dévoilé, contré, et finalement détruit: au nom de cette vérité que tous les écrivains recherchent, cette liberté qui ne peut naître que de la révolte contre l'absence de liberté, et de cette justice que j'ai entrevue quand j'étais enfant et que je n'oublierai jamais.

André Brink

Apartheid - 1948 /1991

Quand les Afrikaners prirent la direction politique du pays en 1948, toute la structure économique de l'Afrique du Sud était aux mains des Anglais. Et, longtemps après 1948, la culture sud-africaine resta principalement anglaise: même s'il avait le pouvoir politique, l'Afrikaner continuait à se sentir menacé...

Auparavant, les mariages interraciaux étaient mal vus mais n'étaient pas interdits par la loi. Aujourd'hui, toute relation sexuelle entre races est devenue illégale - dans un souci tardif et ridicule de « pureté » de la race. Les autobus, les plages et les trains étaient ouverts à tous avant 1948; maintenant, les différentes races ne sont plus autorisées à voyager, à nager, à aller au théâtre ou à faire du sport ensemble. Et ce n'est que très récemment (à cause de l'isolement de l'Afrique du Sud dans le monde du sport et pas pour des considérations morales) qu'on a fait quelques tentatives pour renverser ce processus. Verwoerd, le grand théoricien, introduisit son concept fondamental de la *division* du pays sur la base de regroupements ethniques: chaque individu doit être « classé » - avec les conséquences les plus absurdes. Tout contact entre les différentes races a été réduit au minimum, sinon totalement supprimé.

Pendant des années, l'idéologie a tout déterminé dans le pays, depuis la politique jusqu'aux relations les plus intimes: le Grand Idéal cache délibérément les réalités de la vie quotidienne. A partir de maintenant, le lieu d'habitation d'une personne est déterminé par la cou-

leur de sa peau, comme la nature de son travail et les limites de sa promotion professionnelle. Toute l'économie capitaliste de l'Afrique du Sud dépend du travail peu payé des Noirs. Les travailleurs immigrés sont logés dans d'immenses dortoirs où seuls les hommes sont autorisés, tandis que leurs familles restent dans les homelands. Cela n'entraîne pas seulement des ruptures dans la vie familiale et sociale, mais aussi des tensions entre groupes venant de tribus hostiles, et conduisent souvent à des explosions de violence. En réalité, tout le monde est victime du système.

Et on refuse aux milliers de Noirs qui sont une part permanente des villes « blanches » la citoyenneté sud-africaine pour une citoyenneté pratiquement fictive dans de lointains homelands où la plupart d'entre eux n'ont jamais mis les pieds. Mais surtout, la faille de l'apartheid vient du fait que c'est la construction d'une poignée de Blancs (quatre millions sur une population totale de vingt-cinq millions), imposée à l'immense majorité des Noirs sans qu'on ait même tenté de les consulter. L'apartheid en tant que système est imposé d'en haut et non, comme les autorités aimeraient le faire croire, une évolution naturelle à partir de l'histoire sud-africaine.

Pas étonnant qu'une certaine réaction ait commencé à se faire jour, dont le point culminant a été Soweto en 1976, laissant, dans son sillage des centaines de morts, des milliers d'arrestations et des millions de dégâts. Il semblerait qu'un nouvel acte du drame sud-africain ait commencé.

Des gens me demandent parfois si je n'ai pas envie d'écrire une histoire « personnelle », sans résonance politique; comme si ce que j'écrivais n'était dicté que par la situation extérieure en Afrique du Sud: la question ne se pose pas. Si, dans ma vie, j'avais ressenti le besoin d'écrire une « simple » histoire d'amour sur une île lointaine du Pacifique, je n'aurais pas hésité à le faire... La « dimension politique » n'est pas quelque chose que je suis contraint d'ajouter ou d'imposer dans une histoire. Elle fait partie de mon expérience du monde, de moi-même - même si, invariablement, ce n'est pour moi qu'un point de départ d'où je commence l'explora-

tion d'une condition qui transcende le fait divers socio-politique. La solitude humaine et la nécessité absolue de rechercher et d'atteindre l'autre demeureront bien longtemps après que leur métaphore politique, l'apartheid, aura disparu.

La variété des relations entre Noirs et Blancs forme une part intégrante de mon existence; comme maîtres et esclaves; comme antagonistes; comme rivaux; comme amis; comme êtres humains.

Toutes ces «voix imposent à l'écrivain la nécessité d'être aussi fidèle que possible à toutes ces vies qui

s'incarnent dans ces paroles - même si leur vision des choses et leur vérité vont à l'encontre de considérations contemporaines ou de choix personnels. L'acte de foi, l'acte d'imagination est paradoxal: s'il conduit au plus profond de soi, il permet aussi de sonder l'Autre. Ce qui permet de redécouvrir le point de départ de toute fiction: que le familier devienne inexplicable; que l'étrange fasse jaillir du soi la flamme de la reconnaissance.

Ecrivait André Brink en 1980,
Sur un banc du Luxembourg, Stock.

André Brink

Né le 29 mai 1935 à Vrede –petite ville dont le nom, en néerlandais comme en afrikaans, signifie prophétiquement "paix". Brink était le fils d'une institutrice et d'un magistrat eux-mêmes descendants de colons boers installés en Afrique depuis trois siècles. Autant dire qu'il n'avait pas nécessairement hérité, si l'on peut dire, des ferments de la rébellion. Lui-même a décrit son adolescence privilégiée dans un village afrikaner reculé, celle d'un garçon ne se posant guère de questions sur l'ordre établi ni sur la politique de Pretoria. Un jeune homme qui avouait même n'avoir jamais connu le nom de la nounou noire qui l'avait porté sur son dos et lui avait appris la langue sotho. Et puis... il y eut l'éveil ou la «bifurcation», pour reprendre le titre d'un de ses livres «Une seconde naissance», avait-il coutume de dire.

En 1959, après une double maîtrise d'afrikaans et d'anglais, il se rend à Paris. Il a 25 ans lorsqu'il rencontre à la Sorbonne des étudiants noirs qui –c'est la première fois qu'il voit ça!– ne sont en apparence aucunement exclus du système social. Sa prise de conscience des abominations de l'apartheid coïncide avec une «histoire d'amour» pour la France, où la littérature –Hugo, Zola, Anouilh, Colette, Simenon et surtout, Camus, dont il sera le traducteur en afrikaans– jouera un rôle décisif.

En 1968, ayant fait le choix de quitter la France, il regagne son pays et déclare à propos des différents types d'actions possibles contre l'apartheid: «On peut opter pour une action pratique et "efficace" (jeter des bombes, faire de la politique) ou l'on peut opter pour l'écriture, qui, dans le contexte du tiers monde, devient une forme d'action significative». Brink choisit la voie des mots.

Après *L'Ambassadeur* vient plus d'une vingtaine de livres - romans, mémoires, essais... parmi lesquels *Au plus noir de la nuit* (interdit par la censure sud-africaine), *Une saison blanche et sèche*, prix Médicis étranger en France, adapté au cinéma en 1989 par la réalisatrice Euzhan Paley, *Le Mur de la peste*, *Un acte de terreur*, ou encore, plus récemment, *Philda* qui raconte la révolte d'une jeune esclave en 1832.

André Brink soulignait qu'en littérature seule doit être éclairée *la réalité ambiguë*, dont parle Barthes: «Je dois m'efforcer d'être digne des exigences et des complexités de l'univers socio-politique auquel j'appartiens. Et en même temps je dois m'efforcer d'être digne des exigences de la création littéraire. Seule la qualité détermine l'efficacité.»

Décédé en février 2015, André Brink était chevalier de la légion d'honneur et officier de l'ordre des Arts et des Lettres.

D'après Florence Noiville, *Le Monde*

Nelson-Rafaell Madel

- Formation en Martinique auprès de Y. Médina, metteur en scène cubain puis de C. Buchvald dont il a été l'assistant, ainsi que de P. Guillois, M. Ballet... Fonde la compagnie Théâtre des Deux Saisons en 2007.
- A joué notamment au théâtre avec Y. Médina, C. Buchvald, P. Guillois, N. Ayadi *Horace*, M. Ballet *Liliom*, E. Torroglosa, S. Brunner, P. Nguyen, N. Catineau, S. Serfaty, M. Eskenazi, D. Dutrait, F. Fisbach, R. Miranda, P. Notte, A.-L. Liégeois. Membre fondateur du collectif La Palmera.
- A mis en scène *Minoé* d'I. Richard Taillant ; *P'tite Souillure* de K. Kwahulé ; *Nous étions assis sur le rivage du monde* de J. Pliya ; *Erzuli Dahomey, déesse de l'amour* de J.-R. Lemoine, Prix Théâtre 13 / Jeunes metteurs en scène 2016 ; *Poussière(s)* de C. Stella.

Marie Ballet

Formation à l'école Claude Mathieu. Dramaturge, membre de « l'Unité nomade de formation à la mise en scène » depuis 2005. Crée la compagnie Air de Lune avec J. Bellorini. Fonde la compagnie Oui Aujourd'hui et met en scène : *Liliom*, de F. Molnar (au Théâtre de la Tempête), *Oui aujourd'hui j'ai rêvé d'un chien* de Danil Harms, *Nema* de K. Kwahulé.

Adrien Bernard-Brunel

Formation au Conservatoire de Cergy-Pontoise et à l'Université Paris III. A mis en scène et interprété avec sa compagnie le Tricorne *Le Misanthrope* de Molière, *La Cantatrice Chauve* de Ionesco, *La Fleur à la Bouche* de Pirandello ; *Le Grand Orchestre du Tricorne gueule Rictus*. A joué notamment avec d'H. Jappelle au Théâtre de l'Usine, et avec P. Nguyen, N. Catineau.

Mexianu Medenou

D'origine béninoise. Formation à l'Ecole du Théâtre national de Strasbourg et au CEPIT (EDT, 91). A joué notamment avec J.

Brochen, A. Énon, J.-P. Sturm, J.-P. Vincent, B. Chartreux, C. Alice Peyrottes, A. César, H. Nlend, M. Armin, C. Jehanin, I. Shaked, S. Ali Mehelleb, T. Raffier.

Jean-Hugues Mirédin

Chorégraphe et danseur. Collabore notamment avec Adrian Russi, Charlie Morrissey, Pina Bausch, Llyod Newson, Camilla Stage, Thomas Eisenhardt, Anders Christiansen, Kreutzmann Dance, Kitt Jonhson, Guido Tuveri, Charlotta Ofverholm. Cofondateur et chorégraphe de la compagnie ART&FACT basée en Martinique.

Gilles Nicolas

Formation avec Ph. Adrien, L. Wurmser, V. Gregh. Comédien, danseur et chorégraphe, il collabore notamment avec la compagnie C. Saraceni, avec L. Wurmser, A. Hakim, J.-Ph. Daguerre, M. Muller, le collectif DRAO, P. Longuenesse, E. Chailloux, M. Sandoz, H. Darche, C. Germain.

Ulrich N'toyo

Comédien, conteur, originaire du Congo (Brazzaville). A joué

notamment avec C. Brandt, A. Gainzburger, M. Shuster, J. Turenne, T. Vossayiro, A. Fortuné Koumbha, F. Généreux, D. Niangouna, A. Gintzburger, C. Baloukou, V. Louya Mpéné Malele, J.-J. Koukou, R. Baloukou, B. Jannelle, S. Llorca. Il est directeur artistique de la Youle compagnie et du festival 1, 2, 3, Contez à Rouen.

Karine Pédurand

Comédienne et danseuse d'origine guadeloupéenne formée au Conservatoire Jean Wiener de Bobigny, puis à New-york. A collaboré notamment avec A. Diaz Florian, A. Verspan, A. L. Maestrati, M. Bertoli, A. Verspan, A. « Dôry » Céleste, J.-M. Martial, M. Soleymanlou, J. Vidié. Fonde la Compagnie KAMMA et le collectif « LPF ».

Claire Poudroux

Formation à l'Ecole du Samovar avec Ph. Dormoy, au conservatoire du 18^e arrondissement avec J.-L. Galmiche, à l'Ecole Jacques Lecoq, puis au CEPIT de Paris sous la direction de J.-C. Cotillard. A joué notamment avec la compagnie « Lézard Décadent », la compagnie de

Représentations
du 21 septembre
au 21 octobre 2018

salle Copi

du mardi au samedi 20 h 30

dimanche 16 h 30

horaire exceptionnel

samedi 22 septembre 17 h 30

durée 1 h 50

rencontre avec l'équipe

dimanche 23 septembre

après la représentation

Théâtre de la Tempête

Cartoucherie

Rte du Champ-de-Manceuvre

75012 Paris

infos et réservations

www.la-tempete.fr

Tél. 01 43 28 36 36

collectivités : Léna Roche

et Léa Stijepovic

accès

métro ligne 1 jusqu'au terminus

Château de Vincennes (sortie 6)

puis bus 112 ou navette

Cartoucherie

Vos contacts

presse Francesca Magni

Tél. 06 12 57 18 64

francesca.magni@orange.fr

administration Agnès Carré

Tél. 06 81 05 24 34

agnes.carre@wanadoo.fr

production et diffusion

Olivier Talpaert

Tél. 06 77 32 50 50

oliviertalpaert

[@envotrecompagnie.fr](https://www.instagram.com/envotrecompagnie.fr)

AU PLUS NOIR DE LA NUIT

d'après le roman *Looking on Darkness*
de **André Brink**

adaptation et mise en scène **Nelson-Rafaell Madel**

avec

Adrien Bernard-Brunel

Mexianu Medenou

Gilles Nicolas

Ulrich N'toyo

Karine Pédurand

Claire Pouderoux



dramaturgie **Marie Ballet**

chorégraphie **Jean-Hugues Mirédin**

scénographie et lumières **Lucie Joliot**

costumes **Alvie Bitémo, Emmanuelle Ramu**

musique **Yiannis Plastiras**

son **Pierre Tanguy**

assistantat à la mise en scène **Astrid Mercier**

Production : compagnie Théâtre des Deux Saisons ;

en coproduction avec Tropiques Atrium – scène nationale

de Martinique, le Centre culturel de La Norville ; **avec le soutien**

de la Drac Martinique, du Fonds d'aide aux échanges artistiques
et culturels pour l'outre-mer, de l'Adami, de la Spedidam, des

Plateaux Sauvages – Paris et du Théâtre de Cachen ; **en**

coréalisation avec le Théâtre de la Tempête.

SPEDIDAM
LES CENTRES CULTURELS DE MARTINIQUE

Union • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Midi Libre
Culture

Adami